

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Pour que vous ayez la paix en moi” (16.1–33)

Dans la semaine avant mon sermon sur ce passage, notre ville fut frappée par deux terribles tragédies. La première était la mort d'un garçon de quinze ans. Il jouait au base-ball, et au tout début du match ce soir-là, il avait frappé la balle très fort, permettant à son équipe de marquer son premier point. Puis, alors qu'il retournait vers son banc, il s'écroula, mort. L'instant d'avant, il respirait la santé, et l'instant d'après, il était mort. La deuxième tragédie dans la semaine fut le meurtre d'une femme chrétienne de trente-cinq ans. Sa fille de onze ans, également battue, faillit mourir avec sa mère. Deux des illusions les plus confortables de notre vie furent détruites en quelques jours : l'illusion que les jeunes en bonne santé sont exempts de la mort, et l'illusion que notre ville était à l'abri du crime violent. Il va sans dire que les événements de cette semaine nous laissèrent confus et perplexes. Il est intéressant de noter que l'on pourrait également employer les mots “confus” et “perplexes” pour décrire l'état d'esprit des disciples en Jean 16. Par conséquent, ce texte s'appliquait parfaitement à notre semaine difficile.

Quand on s'apprête à prêcher, on se sent comme Jacob, la nuit où il lutta avec Dieu¹. Seul sur les rives du torrent de Yabboq, Jacob lutta avec ses pensées, ses souvenirs, ses peurs, et avec un messenger de Dieu, jusqu'à l'aube. Au lever du soleil, l'adversaire de Jacob lui ordonna de le relâcher. Jacob refusa et insista : “Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses”

¹Ce récit se trouve en Genèse 32.22–32.

(Gn 32.27). Prêcher est très souvent comme cela. Les prédicateurs luttent obstinément avec des textes difficiles, et parfois il leur semble ne rien accomplir. Cependant, cette lutte ne nous décourage pas ; au contraire, elle nous motive. Elle nous enseigne à “tenir” un passage, jusqu'à ce qu'il nous bénisse.

C'était là mon expérience avec Jean 16. Pendant toute la semaine, il semblait résister à tous mes efforts pour résumer et organiser son message. Trop de choses se produisaient dans la communauté, et trop de choses se disaient. Puis, un matin quand j'allais au travail, je me suis rendu compte que les mêmes éléments qui me frustraient tellement dans le texte étaient ceux-là même qui donnaient au texte sa puissance et son intérêt pour notre vie actuelle. Ce texte résiste à la simplification, à la réduction, et à l'organisation. Mais la vie aussi ! Le message urgent de Jean 16, avec toutes ses difficultés, se trouve être le meilleur texte pour notre temps.

Avant d'examiner le message de ce chapitre, nous devons nous souvenir de son emplacement dans le texte de cet Évangile. Après douze chapitres qui traitent principalement du ministère public de Jésus, les chapitres 13 à 17 sont remplis de conversations intimes entre Jésus et ses douze disciples. Plus sa mort approchait, plus son souci pour eux s'approfondissait. Donc, les enseignements de ces quatre chapitres sont consacrés à la préparation de ses disciples pour son départ. Au début de notre texte, le chapitre 16, Jésus avait lavé les pieds des disciples, Judas

était parti pour le trahir, Jésus leur avait dit qu'il devait partir, et il les avait avertis au sujet des persécutions à venir.

“SUIVEZ L'ESPRIT SAINT” (16.5–15)

Dans la suite de ses enseignements sur son départ, Jésus dit à ses disciples qu'il était avantageux pour eux qu'il parte (16.7). Il leur rappela que le “Consolateur²” ne viendrait qu'après son départ. Ce Consolateur, l'Esprit Saint, continuerait le ministère que Jésus avait commencé. Jésus dit :

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant. Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. Lui me glorifiera (16.12–14a).

Les discussions sur l'Esprit Saint de nos jours embrouillent et divisent, très souvent. Ce passage ne dit pas tout ce qu'il y a à dire sur l'Esprit Saint ; mais il décrit tout de même la mission de l'Esprit, à savoir conduire les disciples de Jésus dans toute la vérité. Pour le chrétien moderne, toute vérité doit être discernée à la lumière de ce que l'Esprit révéla aux apôtres lorsqu'il les conduisit “dans toute la vérité”. Nous devons nous souvenir également du désir de l'Esprit non pas d'attirer l'attention sur lui-même, mais de glorifier le Fils. Tout enseignement sur l'Esprit doit prendre en compte ces deux vérités.

“NE VOUS ATTENDEZ PAS A UNE RELATION PHYSIQUE” (16.16–22)

Parmi les déclarations faites par Jésus à ses disciples se trouvent plusieurs que nous comprenons bien de nos jours mais qui leur étaient incompréhensibles à l'époque. Tel est le cas pour ce qu'il dit en 16.12–22. Jésus leur dit que dans les jours à venir, ils ne le verraient plus, mais qu'en “peu de temps” ils le reverraient “de nouveau” (16.16–17). La mort, l'ensevelissement, et la résurrection du Christ sont des sujets dont parlent constamment les chrétiens, et qu'ils

²Le mot grec est *paracletos*, qui signifie “consolateur”, “aide”, “conseiller”, “avocat”, ou “celui qui vient à côté pour aider”. Son emploi dans ce texte désigne le Saint-Esprit qui fut versé sur les apôtres au jour de la Pentecôte (Ac 2), après la résurrection et l'ascension de Jésus.

célébrent tous les dimanches au moment d'observer le repas du Seigneur. Cependant, avant la croix, cette idée était inconcevable. Il semblait aux disciples que Jésus parlait en énigmes insolubles.

Jésus continua à préparer les disciples en vue de son départ, car quelle que fut leur confusion cette nuit-là, Jésus savait qu'ils seraient encore plus perplexes le lendemain, lors de sa crucifixion. Ainsi, il insista sur son message concernant ce qui devait avoir lieu. Il leur dit qu'ils pleureraient pendant que le monde se réjouirait, mais que peu de temps après, le monde pleurerait et ils se réjouiraient (16.20–22). Nous voyons en ceci les événements de la passion et la résurrection de Jésus, mais les disciples, comme nous l'avons vu, ne comprenaient rien à cette vérité primordiale.

“PRIEZ EN MON NOM” (16.23–28)

Jésus reconforta encore ses disciples et les prépara, en leur disant à quel point leur situation serait en réalité meilleure après son ascension vers le Père. “En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète” (16.23–24). Malgré la difficulté qu'avaient les disciples à comprendre une telle chose, Jésus leur assura que lors de son retour du ciel, une puissance spirituelle indescriptible serait relâchée dans le monde. Deux forces s'apprêtaient à bénir le monde de façon inimaginable : son sang qui allait être versé pour les péchés du monde, et le Saint-Esprit qui devait venir. Jésus leur avait parlé en images, parce qu'ils ne pouvaient supporter autre chose pour le moment. Mais il expliquerait bientôt tout “ouvertement” (16.25). Il leur assura que lorsqu'ils demanderaient en son nom, leurs prières seraient exaucées (16.26–28).

“CROYEZ EN MOI” (16.29–32)

A ces paroles reconfortantes de Jésus, les disciples répondirent par une confession de leur foi en lui : “Maintenant, nous savons que tu sais toutes choses et que tu n'as pas besoin que personne t'interroge ; c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu” (16.30). Encore une fois, nous voyons que Jean emploie le verbe “croire” de plusieurs manières. Parfois ce verbe signifie que quelqu'un accepte comme vrai ce que dit

une autre personne. Parfois, il signifie que quelqu'un accepte Jésus comme le Fils de Dieu. Parfois il signifie que l'on reconnaît publiquement sa foi en Jésus. Parfois il signifie que l'on reste fidèle à son engagement envers Jésus. En 16.30, les disciples disaient qu'ils acceptaient comme vraies les revendications de Jésus ; ils croyaient effectivement qu'il était "sorti de Dieu".

Jésus mit tout de suite en cause leur confession de foi, car il savait qu'ils n'étaient pas encore préparés à faire des sacrifices pour appuyer leurs convictions (16.32). Il leur dit qu'ils l'abandonneraient tous. A ce point, nous constatons que Jésus voit bien au-delà des événements de l'Évangile de Jean ; il met en cause aussi notre confession de foi en lui de nos jours. Croyons-nous vraiment ? Nous disons avoir confiance en lui comme Fils de Dieu, mais maintiendrons-nous notre engagement envers lui lorsque cela nous amènera à souffrir pour lui ? L'Évangile de Jean ne présente pas seulement l'histoire de la foi des disciples ; il s'agit également de notre foi à nous !

"RECEVEZ MA PAIX" (16.33)

S'il existe un thème central dans les enseignements de Jésus au chapitre 16, ce thème doit se trouver dans le message du verset 33. Les avertissements, les prédictions et les promesses, tout fut donné dans le but d'accorder la paix aux disciples au moment le plus tumultueux de leur vie. Jésus ne promit jamais à ses disciples une vie libre de tout trouble ; mais il leur promit bien la paix de Dieu au milieu des difficultés : "Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde" (16.33). Quand Jésus dit : "moi, j'ai vaincu", il mettait l'accent sur sa victoire. A bien des égards, les vingt-quatre heures à venir allaient convaincre les disciples que le monde avait gagné et que le mal avait triomphé. Jésus les prépara à cette pensée par la déclaration solennelle qu'il avait vaincu le monde. Il est important de noter le temps passé du verbe en grec : "j'ai vaincu", ce qui signifie qu'il avait "déjà" accompli sa victoire et que le résultat de son triomphe se manifestait déjà. Les événements de la croix ne devaient avoir lieu que le lendemain ; mais Jésus exprima déjà son assurance confiante que tout se passait comme prévu, et qu'ils seraient bénis par ce qui devait bientôt arriver.

CONCLUSION

Bien que dans un premier temps nos circonstances puissent sembler très éloignées de celles des disciples qui entendirent les paroles réconfortantes de ce chapitre, on doit se demander si notre monde est vraiment si différent que cela. Comme eux, nous devons faire face à des difficultés inattendues et nous sommes tentés de perdre notre confiance en Dieu. Comme eux, nous nous décevons nous-mêmes en reniant notre confession de foi après l'avoir proclamée avec fierté, et nous cherchons désespérément un peu de paix dans un monde souvent chaotique. Jésus voulait que les disciples soient prêts pour les luttes intenses qu'ils devaient bientôt vivre. Ses paroles doivent sûrement servir le même but dans notre vie : nous préparer à faire face au lendemain. La formule de Jésus en Jean 16 est celle-ci : "Attendez-vous à des problèmes, et soyez-y préparés." C'est ainsi qu'on garde la paix de Dieu dans les temps difficiles.

En juin 1995, le capitaine Scott Francis O'Grady, pilote de l'armée de l'air américaine, fut descendu lors d'une mission au-dessus de la Bosnie-Herzégovine. Il put s'éjecter et parachuter à terre, mais il savait que ceux qui avaient abattu son avion viendraient le faire prisonnier. Alors, mettant en pratique ses années d'entraînement intense de survie, O'Grady réussit à se cacher de l'ennemi pendant six jours, jusqu'à ce qu'il soit secouru par les soldats de l'armée de terre américaine. Pendant ce temps, il survécut en buvant de l'eau de pluie et en mangeant des insectes. Interviewé au sujet de son épreuve, le capitaine O'Grady attribua sa survie à son entraînement. L'Air Force lui avait enseigné à s'attendre à des temps difficiles, alors le moment venu, il était prêt.

Jésus ne veut pas que ses disciples passent leur temps à s'inquiéter de toutes les terribles éventualités de la vie (Mt 6.25-34), mais plutôt qu'ils comprennent la part des difficultés de leur vie. Sachant cela, il peuvent se préparer, afin de ne pas se laisser détruire spirituellement lorsque viennent les problèmes.

Ce chapitre suggère que, souvent, ce qu'il nous faut entendre n'est pas ce que nous voudrions entendre. Les chrétiens se plaignent ainsi au sujet d'un sermon ou d'une classe : "Cela ne me touche pas vraiment *dans ma situation actuelle*." En vérité, nous avons souvent besoin de leçons

qui ne touchent pas notre situation actuelle ; c'est-à-dire, nous devons entendre des leçons sur l'avenir, nous devons nous préparer à des situations auxquelles nous ferons face un jour. Pour les disciples, ce que dit Jésus au chapitre 16 n'était sûrement pas agréable, mais Jésus savait qu'ils avaient besoin de l'entendre. De même, nous devons entendre le message de toute l'Écriture. Alors seulement, comme dit Paul, serons-nous prêts pour tout ce qui peut nous arriver (2 Tm 3.14-17).

J'ai deux filles, âgées de douze et de quatorze ans. En tant que parent, je vois tourner l'horloge, et elle tourne de plus en plus vite ces jours-ci. Je sais que le temps que j'aurai avec mes filles s'écoule très rapidement, et que d'ici peu elles seront parties. Je me demande si elles seront prêtes. Pourront-elles vivre et survivre dans ce monde ? Sauront-elle s'occuper d'elles-mêmes ? Auront-elles une foi ferme en Jésus-Christ, une foi qui les portera dans toutes les crises ? J'ignore ce que l'avenir leur réserve, et je me demande, en tant que parent, si je les ai bien préparées pour ce qu'elles rencontreront.

Dans notre leçon, Jésus est comme un parent soucieux qui s'apprête à envoyer ses enfants dans

le monde. Il dit qu'il enverra "le Consolateur" pour être avec ses disciples. Cette vérité nous est donnée comme une ancre pour notre vie, l'assurance qu'aussi vrai que le matin succède à la nuit, la joie suivra notre douleur, nos prières seront entendues par le Père qui veut ce qui est le mieux pour nous, et que Jésus a déjà vaincu le monde. Que nous faut-il de plus ? Quel que soit notre lendemain, que ce soit la peine ou la tranquillité, nous pouvons vivre dans la paix. Jésus nous a préparés pour l'avenir !

L'esprit de ce chapitre est reflété dans les paroles d'un des plus beaux cantiques chrétiens jamais écrits :

Paix, douce paix ! En Jésus, le Sauveur,
Parfaite paix même pour moi, pécheur !
Paix, douce paix ! Où sont tous mes péchés ?
Ton sang, Jésus, les a tous effacés.
Paix, douce paix ! Au fort de ma douleur,
L'amour de Christ met la joie en mon coeur.
Paix, douce paix ! Jusqu'au céleste port,
Car mon Sauveur est maître de la mort.
Paix, douce paix ! En Christ, ô doux espoir !
Le triste "adieu" se change en "au revoir !"
Paix, douce paix ! Gloire et félicité
Avec Jésus pendant l'éternité !

Edward H. Bickersteth ◆